

## Le vieux qui veut fêter son centième anniversaire

À la veille de fêter mes soixante-quinze ans terminées, ou le début d'une nouvelle année supplémentaire, je me suis dit que je me dois de boucler la boucle. Une façon de dire que je tourne en rond ou un grand désir de revenir à mon point de départ. C'est un peu ce qu'on fait en célébrant notre date de naissance. Mais pas facile pour un écrivain d'accoucher, surtout quand on est un homme. Boucler la boucle consiste, évidemment, à retrouver son point de départ, un peu comme s'il ne s'était rien passé entre le début de ce qui a été entrepris et la fin. Au commencement, il y eut une muse que m'a fait confiance en me promettant de lire les quelques pages que je lui mettrais sous les yeux. Puis, elle se prit au jeu en y ajoutant ses propres commentaires. Comment taire la joie que cela m'a procurée et continue de le faire. Tous les pédagogues savent que la rétroaction positive mène à l'action. Malgré la transpiration, je ne trouve pas toujours l'inspiration. Si l'on en croit Platon, «*chacun n'est capable de composer avec succès que dans le genre où il est poussé par la Muse*», alors autant s'y mettre. Selon Socrate, écrire ne s'apprend pas: ce n'est ni un art, ni une science, mais une affaire de possession. Pour autant, s'il vous arrive d'être particulièrement éloquent, n'appellez pas un exorciste. C'est probablement la muse du «bien dire», Calliope, qui essaye d'entrer en communication avec vous. Une recherche m'a permis de connaître cette dernière. Quel bonheur! On disait que les muses étaient vierges. C'est faux. Calliope ne l'était pas, la mienne non plus. Je peux donc écrire, l'âme en paix. Mais quel sera le dernier sujet de mon quart de siècle? Je me suis souvenu d'un auteur que j'affectionne particulièrement: Jonas Jonasson. Son premier roman, *Le Vieux qui ne Voulait pas Fêter son Anniversaire*, m'a déridé au plus haut point. Voilà un style qui a du style. Constatant qu'il s'inspirait de moi, je ne me suis pas gêné de m'inspirer de lui. Je viens d'apprendre qu'il vient de récidiver, en ramenant son centenaire un an plus tard dans des nouvelles aventures: *Le Vieux qui Voulait Sauver le Monde*. Si j'avais pu lire son livre, j'aurais côtoyé Kim Jong-Il et son fils Kim Jong-Un, ainsi qu'un certain Donald Trump.

Je savais. dès 1980. que Donald était un homme de conviction. il est entré en politique en s'affiliant alternativement au Parti démocrate, au Parti républicain et au Parti de la réforme, dont il brigua l'investiture pour la présidentielle de 2000 avant de renoncer, voyant qu'il n'avait aucune chance. En 2016, pas plus de

chance. Il est élu Président des États-Unis. Évidemment, selon lui, il est le plus grand président que ce pays a connu. Je suis d'accord avec lui, mais seulement pour la période de 2016 à 2020. Je ne suis pas pour mentir, il ne le prendrait pas. C'est à ce moment que je me suis souvenu du président Nord-Coréen Kim Jong-Il, qui a connu une naissance particulière. Les manuels scolaires nord-coréens sont formels. Sa naissance est le fruit d'un événement surnaturel. La légende prétend qu'il serait né dans une cabane de rondins d'une base secrète érigée sur le mont sacré Paekdu. Sa naissance aurait été accompagnée de l'apparition d'une nouvelle étoile et serait à l'origine du passage de l'hiver au printemps. Plus fort encore, la naissance du divin enfant aurait été accueillie par un double arc-en-ciel et...un iceberg parlant. Trump devra aller se rhabiller. Pire. . Selon les manuels d'État, Kim Jong-Il, dans sa quête de l'homme surnaturel, ne produit ni selles, ni urine. Kim Jong-Il est donc mort sans avoir jamais tiré une chasse d'eau. Voilà ce qui le distingue de Trump qui fait chier tout le monde.



shutterstock.com • 1098291053

Par contre, ces deux dictateurs ont une passion commune, que je partage: le golf. Et les deux se disent les meilleurs joueurs au monde. Évidemment, ils ne trichent pas, même si Trump avoue jouer aussi bien que Tiger Wood et le chef nord-coréen, avoir connu une partie

de 35 coups. Beaucoup moins que le record mondial de 59 coups. Mais à beau mentir qui le fait naturellement.

Trump dit lui-même qu'il déteste les mensonges. Évidemment, il ment en disant cela. Mais cela est normal, quand on tweet beaucoup, de se tromper un peu. En moyenne, Donald Trump prononce plus de 12 paroles "*fausses ou trompeuses*" par jour, C'est peu, quand on sait qu'il y a 86 400 secondes dans une journée. Il faut donc relativiser et se dire que cela pourrait être pire. À peine 10 111 déclarations "*fausses ou trompeuses*" en 828 jours de présidence. Ses amis Kim Jong-Un et Poutine en font autant. On a délaissé la course aux armements pour celle aux faussetés. D'ailleurs, expliquez moi comment Kim Jong-Un a succédé à Kim Jong-deux. Est-ce que le prochain sera Kim Jong-zéro?

Donald est un bon pédagogue et sait que pour faire apprendre, il faut répéter. Il a dit à 160 reprises que son gouvernement avait commencé à construire le mur à la frontière avec le Mexique. C'est faux. Les journalistes soulignent que le Congrès a seulement approuvé un financement pour des réparations et des barrières. Par ailleurs, il a dit 147 fois que les États-Unis perdaient de l'argent à cause des accords commerciaux et 143 fois qu'il avait permis la plus grande réduction d'impôt de l'histoire du pays. Faux et encore faux. Parmi ces 10 000 mensonges, il y a en a 300 qui ont été répétés au moins trois fois. Tout comme Kim Jong-Un il a décidé du médicament miracle pour guérir la Covid, contre l'avis de leurs médecins. La mort de leurs sujets importe peu en autant qu'ils gardent le pouvoir.

Au cœur du discours de Trump se trouve le déni de la réalité. Depuis le tout début, il nie l'ampleur catastrophique de la pandémie et, surtout, ses erreurs qui ont entraîné des milliers de morts évitables. Pour faire oublier tous ces morts, il détourne l'attention en calomniant ses opposants. Il dissémine des théories du complot pour déstabiliser ses adversaires et maintenir ses partisans dans un univers parallèle où les faits objectifs n'ont plus d'importance et où ses mensonges deviennent réalité.

Évidemment, en écrivant ces propos, très à propos, je me suis interrogé sur les dangers que ma famille pourrait encourir. Mais je me suis dit qu'en Corée du Nord, il est peu probable qu'on s'intéresse à mes propos tandis que Donald Trump ne lit jamais, donc je ne cours aucun risque.

Pour vous dire toute la vérité, je n'ai jamais rencontré ni l'un, ni l'autre. Vous vous en doutez peut-être. Mais je vous rappelle que je suis un diplômé en sciences politiques et que je maîtrise assez bien les dessous de cette science. Suivre la vie politique est donc une deuxième nature pour moi. Je m'amuse donc à voir évoluer ces deux clowns malgré les dangers qu'ils font peser sur la planète. Cela nous fait prendre conscience que si on n'y prend garde, on pourrait revivre la montée d'un autre Hitler. Rappelons-nous qu'il fut, au départ, élu démocratiquement. D'où l'importance d'être éveillé, de suivre les gestes de nos dirigeants, de les critiquer à l'occasion et surtout d'aller voter en toute connaissance de cause. Ainsi, je vivrai peut-être mon centenaire dans une société saine, paisible et où les gens vivront en harmonie.